

BUNGALOW, Phanthiêt

Liste des électeurs de la Chambre mixte de commerce et d'agriculture
de l'Annam pour l'année 1909-1910
(*Annuaire général de l'Indochine française* 1910, p. 463-465)

	NOMS ET PRÉNOMS	PROFESSIONS	DOMICILE
4	Jung	Hôtelier.	Phanthiêt
5	Ledreux	Hôtelier.	
6	Lorentz	Hôtelier à Butlo.	

Phanthiêt
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1910, p. 525)

Jung, hôtelier

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1915)

[129] JUNG
Hôtelier
à Phan-thiêt (Binh-thuân).

COCHINCHINE
Les évènements et les hommes
[Un sanatorium au Nui-Ong ?]
(*Les Annales coloniales*, 4 décembre 1915)

Nous avons dit en ces colonnes le regret des Cochinchinois privés de lieu facile et peu coûteux de villégiature par la suppression de l'unique hôtel de Phan-thiêt, et privés aussi de la possibilité d'aller faire à Djiring, dans les hauteurs, une cure d'air salubre, depuis que la halte de Phan-thiêt leur est devenue impossible.

.....

PHANTHIËT

Un hôtel confortable s'impose
et une route de Saïgon-Phanthiêt est nécessaire
(*L'Impartial cochinchinois*, 14 mai 1918, p. 1, col. 1-2)

En raison des hostilités, il n'est pas rare actuellement de rencontrer, en Cochinchine, des fonctionnaires, commerçants et colons ayant six, sept et même huit années de séjour consécutif dans la Colonie.

Cette situation anormale aurait dû inciter nos gouvernants à procurer aux Cochinchinois des moyens pratiques de changement d'air. Je sais bien que, dans cet ordre d'idées, les admirateurs du régime actuel ne manqueront pas de nous parler des efforts réalisés pour faire de Dalat et du Langbian une station d'altitude modèle.

Certes, je ne nierai pas ces efforts et je reconnais qu'ils sont méritoires ; j'affirme cependant qu'ils sont insuffisants. Le Langbian n'est pas, en l'état actuel des choses, d'un accès très commode : il faut, pour y parvenir, deux jours d'un voyage fatigant autant que difficile ; aussi les gens réellement malades renoncent généralement à cette cure d'air. Seuls, les bien portants passionnés de sport et de chasse s'y rendent volontiers et y ont situé leur quartier général.

D'autre part, le Langbian ne saurait convenir à tous. Si l'air vif des hautes altitudes est de nature à améliorer la santé de tel ou tel malade, en revanche, il peut parfaitement être pernicieux pour certains auxquels l'air salin et les émanations iodées seraient plus favorables.

Or que constatons-nous ?

Tandis qu'avant les hostilités, les Cochinchinois avaient à leur disposition deux stations balnéaires où ils pouvaient assez facilement se rendre en étant assurés d'y trouver le gîte et le couvert, aujourd'hui, s'il existe encore un hôtel au Cap, il n'en est plus de même à Phan-thiêt.

Il s'est trouvé là, jadis, un résident ¹, que par charité je me garderai de qualifier, pour supprimer un hôtel qui n'était certes point une merveille, mais où les Saïgonnais dont la santé était débilitée pouvaient aller se reposer en paix en respirant l'air du large, tout en ayant le loisir de faire de temps en temps la trempette dans l'onde amène et revivifiante.

Je n'ai plus retrouvé à Phanthiêt qu'un misérable bungalow, véritable étuve, qu'une gérante pleine de bonne volonté, à laquelle nul reproche ne peut être adressé, s'efforce à rendre le moins inconfortable possible au malheureux voyageur qu'un mauvais sort a entraîné dans ces parages déshérités.

Je dois convenir cependant qu'à part ce logement insuffisant j'ai retrouvé un Phanthiêt complètement transformé. L'ayant vu pour la dernière fois en 1913, je n'en pouvais croire mes yeux et j'eus de la peine à reconnaître une ville dont l'aspect même avait été modifié et où mon odorat n'était plus douloureusement affecté par d'épouvantables relents de saumure et de détritiques de poisson en état avancé de putréfaction. J'ai ressenti un plaisir réel à parcourir toutes les rues de ce Phanthiêt nouveau modèle.

On peut, aujourd'hui, se rendre à la grande plage, située à proximité de la douane, sans traverser le quartier des saumuriers qui, pour la plupart, ont transporté leurs pénates vers d'autres lieux. À la place des paillotes nauséabondes d'autrefois, j'ai trouvé d'immenses pelouses que les premières pluies ont reverdies à point et, en bordure, j'ai contemplé avec satisfaction de coquettes maisons d'Annamites cossus, vraies villas qui

¹ Léon Garnier, remplacé en juin 1915 par Philippe Ozanon. Voir [encadré](#).

ne dépareraient pas les plages les plus sélectes. Une route carrossable et parfaitement entretenue conduit le promeneur sur une plage immense que les Saïgonnais connaissent, agrémentée à souhait de rochers biscornus qui forment plusieurs groupes discrètement retirés en un coin, pour laisser aux baigneurs de vastes espaces libres.

C'est sur les dunes qui bordent cette plage que le résident actuel, auquel nous devons les transformations heureuses de Phanhiêt, se propose de construire le futur hôtel.

Cet hôtel s'impose. Il le faut confortable afin que ceux qui y logeront y trouvent toutes leurs aises. Et puisqu'on parle de la lutte économique d'après-guerre, puisque le tourisme est une des branches qu'il nous faudra développer, il est nécessaire que cet hôtel puisse recevoir les touristes et leur rendre le séjour agréable. Phanhiêt est renommé pour ses ressources cynégétiques les excursionnistes y viendront volontiers chasser et, leurs chasses terminées, ils seront heureux de se reposer en un établissement moderne, doté de tout le dernier confort.

Pour la réalisation de ce projet, l'intervention du budget général sera nécessaire. Ce n'est pas, en effet, le résident de Phanhiêt, au moyen de son budget étrié qui pourra concevoir et construire l'hôtel capable de satisfaire la nombreuse clientèle qui sera celle de cette station, le jour où des trains commodes et rapides y amèneront les touristes et les malades.

Pour compléter ce projet, une route de Saïgon-Phan-thiêt est indispensable. Cette route, avec des gouvernants de l'Indochine autres que ceux que nous avons à l'heure présente, devrait exister. Nous devons d'ailleurs à ce sujet rendre hommage au sympathique administrateur de Biênhoà qui a réalisé dans sa province de si gros progrès : il a terminé la route Chesne, entrepris celle du Song-Bé et les automobilistes reconnaîtront avec nous que tout son réseau routier est en parfait état d'entretien. C'est l'œil du maître qui produit là son effet magique.

La route Chesne dont nous parlons plus haut constitue une partie de la route cochinchinoise de Saïgon à Phanhiêt. À compter de Xuânlôc, cette route rejoint d'une part Baria et la route du Cap et, d'autre part, un embranchement, aujourd'hui terminé et livré à la circulation, relie la route Chesne à Giaray. Cette route contourne la fameuse montagne de Nui chua chang. De là à la frontière d'Annam, il reste à peine un trajet de trente kilomètres que l'on étudie et dont l'exécution est même commencée. Nous devons donc féliciter chaleureusement l'administrateur de Biênhoà.

Sur Phanhiêt, le Résident actuel est rempli des meilleures intentions, mais les ressources lui manquent. Il a cependant terminé ses études et, sans doute, il espère ardemment que le maître des destinées indochinoises, Sa Grandeur Albert Sarraut, voudra bien tourner vers Phanhiêt ses regards bienveillants. Souhaitons-le avec lui, bien qu'il ne m'ait point fait de confidences à ce sujet.

Le jour où cette route sera terminée, Phanhiêt ne sera qu'à 180 km de Saïgon ; avec de puissantes autos, on y sera en quatre heures. Les gens fortunés qui se rendront à Dalat pourront y aller avec leurs voitures ; de Phanhiêt à Dalat, ils n'auront plus que 180 km. à parcourir.

Pour peu que l'administration supérieure (oh combien !) des chemins de fer consente à créer des trains de nuit, quittant Saïgon après-dîner, Phanhiêt regorgera de visiteurs et deviendra la station balnéaire à la mode.

Je ne doute pas, ayant attiré l'attention du gouvernement général sur ce point, que M. Albert Sarraut ne nous bâtit bientôt un discours que ses admirateurs salariés reproduiront avec enthousiasme. Oubliant même qu'une certaine distance sépare la coupe des lèvres, ils substitueront la parole à l'action et considéreront l'œuvre annoncée comme accomplie et les temps comme révolus ; dès le discours éruptif, ils annonceront aux populations ébahies qu'Albert Sarraut a enfin rendu à la Cochinchine la station balnéaire de Phanhiêt.

Je pense cependant que bien des lustres s'écouleront avant qu'un hôtel digne de ce nom s'élève sur les dunes de la plage de Phanhiêt et j'espère que le député de Narbonne aura été rendu à ses électeurs avant le jour où une route automobilable rejoindra Saïgon à Phanhiêt.

Henry de LACHEVROTIÈRE.

Tourisme et propagande coloniale

Procès-verbal de la séance du 3 juillet 1923,
du Conseil supérieur des colonies (section tourisme)
(*L'Impartial*, 23 septembre 1923, p. 6, col. 1-2)

La séance est ouverte à 15 heures 15, sous la présidence de M. Outrey, président de la section.

.....
M. Outrey rend compte de son voyage en Indochine au point de vue touristique. Il constate avec regret qu'il n'a été tenu aucun compte de la circulaire ministérielle sur le tourisme, ce qui tient à une organisation défectueuse. Le haut fonctionnaire à qui a été confiée l'organisation du tourisme [Lochard] a agi suivant ses propres inspirations sans s'inspirer des directives données par la circulaire ministérielle et sans consulter les chefs d'administration locale. Il est à noter, à cet effet, que la circulaire du ministre est restée sans réponse, ce qui est assez étrange.

Il a remarqué par exemple qu'à Phanhiêt, où il y avait anciennement un hôtel, cet hôtel a été, il y a quelques années, transformé en école, de sorte que les personnes qui se rendent au Lang-Bian en automobile, ne savent plus aujourd'hui où manger. Par contre, on a, en Annam, construit trois bungalow dans des localités qui n'offrent, pour le moment, aucun intérêt touristique : Chi-Hoa, Quang-Ngai, Dong-Hoi, sur la route Mandarine, et qui coûteront chacun bien près de 75.000 piastres, soit 600.000 francs lorsqu'ils seront achevés et meublés. Par contre, d'autres localités vraiment importantes, telles que Qui-nhon, Hué, ont été oubliées². Il faut à tout prix arrêter ce fonctionnaire dans la voie où il s'est engagé.

.....
M. Defert : Les trois hôtels dont vous nous avez parlé et qui ont été construits en Annam ont-ils trouvé des hôteliers pour les gérer ?

M. Outrey : Pas encore et si on en trouve, cela sera à des conditions onéreuses car, quand le chemin de fer transindochinois sera construit, ces hôtels seront fort peu fréquentés.

.....
ANNAM
(*Les Annales coloniales*, 7 avril 1924)

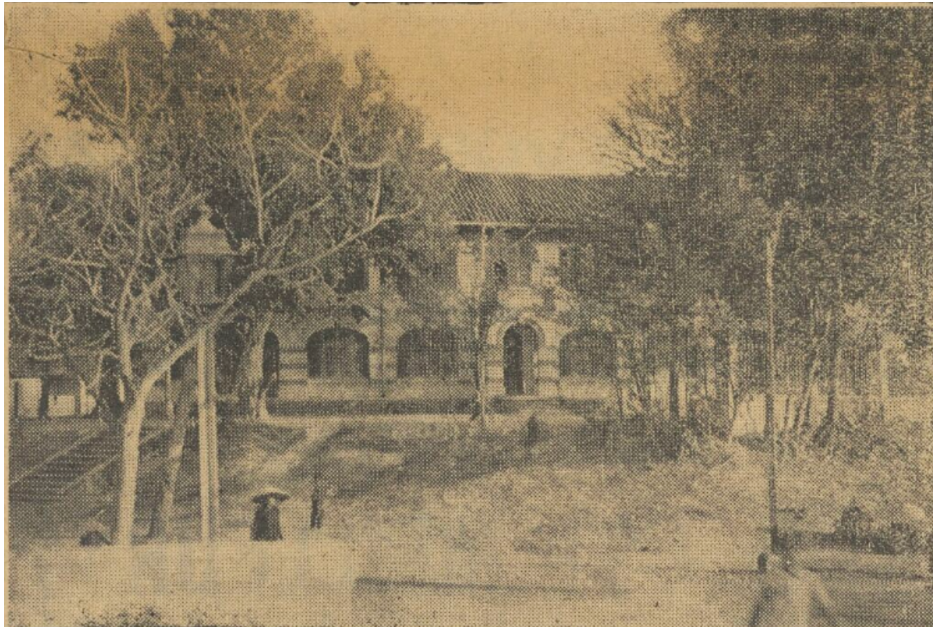
Nous extrayons ce qui suit du *Courrier d'Haïphong* :

« Notre confrère saïgonnais, *l'Opinion*, énumère plaisamment, dans un de ses derniers numéros, les mécomptes d'un touriste, amené, par les hasards d'une randonnée en automobile, à s'arrêter au bungalow de Phanhiêt. Ce petit centre n'est pas, c'est entendu, une des haltes habituelles sur les itinéraires classiques et l'on ne

² Mais pas par la famille Morin.

s'attend point à y trouver un hôtel comme le Continental ou le Métropole, qui y serait parfaitement inutile. Cependant, un bungalow étant, sauf erreur de notre part, une sorte d'auberge gérée ou au moins subventionnée par l'administration, si celui-là existe, c'est qu'on en a reconnu, en haut lieu, l'utilité et, dans ces conditions, on y devrait trouver le minimum de confort qu'on puisse exiger : des chambres propres, de la vaisselle, de la verrerie et du linge en bon état, sans parler des moyens de faire un repas. L'administration se doit de veiller à ce que ces conditions soient remplies dans tous les établissements — petits ou grands — qu'elle subventionne ; puisqu'elle considère que le développement du tourisme doit devenir un jour une source de richesses nouvelles pour l'Indochine, il faut admettre la nécessité de créer un peu partout des gîtes acceptables. »

LE BUNGALOW DE PHANTHIET
(*L'Impartial cochinchinois*, 19 avril 1924, p. 10, col. 1-2)



L'ancien bungalow de Phanhiêt aujourd'hui transformé en école

Nous recevons d'un lecteur la lettre suivante :

Monsieur le directeur,

Puisque les bungalows sont à l'ordre du jour, me permettez-vous de parler de celui de Phanhiêt ?

Si c'est oui, je vais dire ce que j'en pense.

Jadis, alors que seul le train permettait aux Saïgonnais d'atteindre cette plage du Sud-Annam, du temps où M. Garnier, le bon, présidait aux destinées de la province, il y avait en cette petite ville un bungalow très confortable, plus confortable que tout ce qui existait en Cochinchine, même au Cap-Saint-Jacques, à cette époque. Mes souvenirs remontent à 1910, 1911 et 1912.

En effet, à ces dates, en face du pont qui rejoint actuellement les deux rives de Phanhiêt, se trouvait installé en un superbe bâtiment M. Jung, lequel offrait à sa clientèle des chambres confortables, munies de douches fort agréables. Les lits étaient propres, les draps très blancs et fleurant la lavande. La chère valait le gîte, car les amateurs de poissons et de coquillages n'avaient que le choix : soles, maquereaux, mulets, sardines, vieilles, rougets, raies, huîtres, palourdes, moules, bigorneau abondaient dans les menus et sur les tables.

Bien que Phanhiêt, à cette époque, n'était pas très connu, les Saïgonnais pourtant y affluaient, sûrs qu'ils étaient d'y être admirablement traités. M. Jung d'ailleurs était plein d'attentions pour tous et s'efforçait à satisfaire sa clientèle.

Malheureusement, à Phanhiêt survint un résident qui laissa en ce pays une assez triste réputation, je veux parler du célèbre Ozanon ³.

³ N.B. : l'auteur impute à Philippe Ozanon ce que Lachevrotière attribuait à Léon Garnier.

Ozanon, qui avait des projets ténébreux, était gêné par l'affluence des Saïgonnais qui, en leurs villégiatures, pouvaient contrôler ce qu'il faisait ; il estima que la meilleure façon de se débarrasser des villégiateurs était de supprimer tout moyen de villégiature. Il supprima l'hôtel de M. Jung et prit le bâtiment pour y créer une école, si bien que Phanthiêt, ce petit trou pas cher, pour quelques bambins annamites absolument dépaysés en un tel monument, possède actuellement une école primaire plus vaste que celle de Cholon, de Saïgon, de Mytho et autres lieux.

Il fallut de multiples réclamations pour que M. Ozanon se décidât à créer le bungalow actuel, placé en un taudis où fourmillent puces, punaises et autres parasites désagréables.

Je ne m'attarderai à décrire ni les chambres, ni la literie. Je ne veux pas davantage analyser les menus de peur des nausées que le souvenir de la cuisine de ce bungalow provoquerait infailliblement.

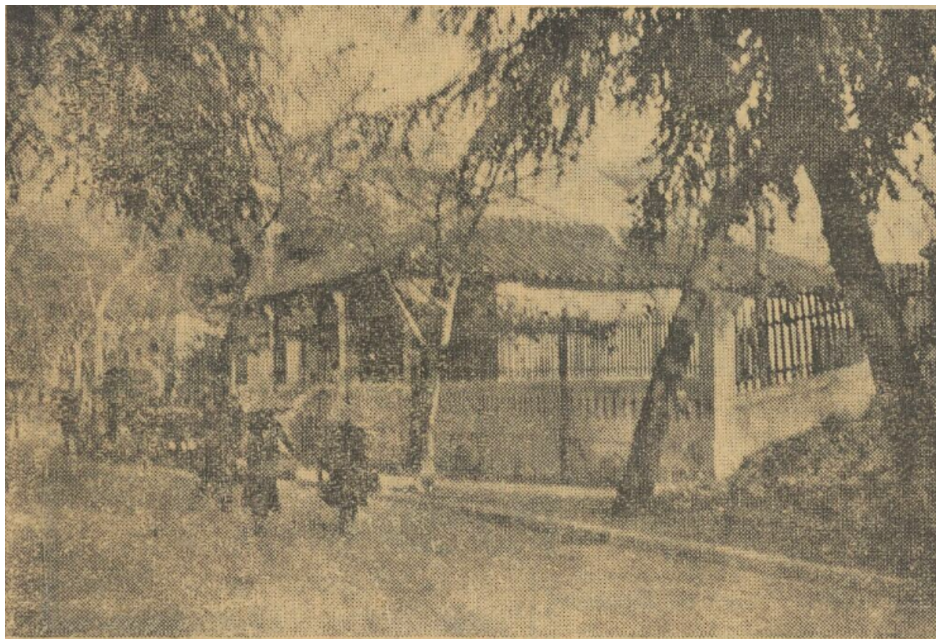
Deux de vos confrères, au lendemain des fêtes du Têt, ont assez sévèrement jugé l'hospitalité offerte aux voyageurs qui, par mésaventure, échouent en ce lieu. Je me contente de vous envoyer deux photographies, représentant l'ancien et le nouveau bungalow. Vous pourrez reproduire ces documents et donner ainsi aux lecteurs de *l'Impartial* une idée de ce qu'était l'ancien et de ce qu'est le nouveau bungalow.

Il est inadmissible que cet état de choses puisse durer plus longtemps. Il est indispensable d'y mettre un terme et nous supplions M. Le Fol de vouloir bien examiner s'il n'y aurait pas un moyen d'améliorer l'état actuel en attendant la construction de l'établissement qu'on a prévu dans le programme des grands hôtels.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Un armateur de coquillages,

X...



Le bungalow actuel

À PROPOS DES BUNGALOWS
(*L'Impartial*, 29 avril 1924, p. 8, col. 1-2)

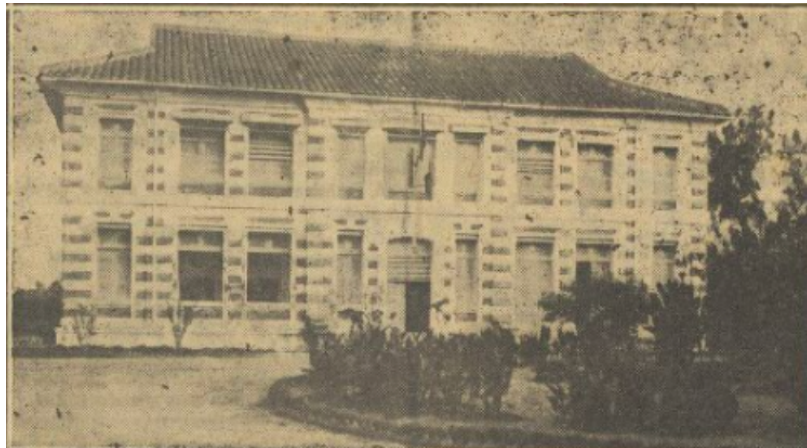
.....
Que l'on n'aille pas en conclure que les deux bungalows de Travinh et de Soairieng étant tenus par des Chinois, c'est pour cela que la nourriture y est mauvaise et la propreté absente. Le bungalow de Phanthiêt, bien que de gestion européenne, n'a rien à leur envier sans le rapport de la médiocrité.

Carpeaux, dans son journal de voyage, écrivait : « Nous avons couché au bungalow de Phanthiêt où il n'y a ni lit ni drap, ni table, ni chaises... » La situation s'est un peu améliorée depuis, mais pas sous le rapport de la propreté...

On sait d'ailleurs que prochainement, la Société des grands hôtels va procéder dans cette ville à l'aménagement du bungalow dont les voyageurs ont besoin.

La route pour atteindre [Dalat](#) ne s'améliore pas

Automobilistes, faites provision d'essence avant d'entreprendre ce voyage !
(*L'Impartial*, 13 février 1928, p. 1, col. 5-6)



Le bungalow de Phanthiêt

.....
Le pont de 40 mètres situé tout aux approches de Phanthiêt est en bonne voie d'achèvement. Déjà, le platelage se dessine. Il sera certainement l'aîné de sa série.

Quant à Phanthiêt, ce centre change de jour en jour. De nouvelles constructions lui donnent un air pimpant qu'il n'avait pas autrefois.

Dotée de l'électricité, d'un garage bien aménagé d'un hôtel, d'un bungalow, cette ville offre toutes commodités aux voyageurs.

De plus l'accès facile par le chemin de fer fait que l'on trouve presque toutes les denrées au même prix qu'à Saïgon. La viande et le poisson y sont même bien meilleur marché.

SUR LES ROUTES D'INDOCHINE

QUELQUES TOURS DE ROUE EN ANNAM
par Raymond P...
(*L'Impartial*, 29 août 1928, p. 1 et 2)

.....
Quelques gouttes de fraîcheur nous sont prodiguées par le sourire de la directrice du bungalow de Phanthiêt et les angles du hall ouatés d'ombre. On se baigne en une volupté de calme.

Nous nous proposons de faire un repas frugal et, comme il convient en pareil cas, il le fut, à part le poulet, le rôti brun, le Picon et le chablis...

Publicité
(*Le Merle mandarin*, hebdomadaire satirique, 9 novembre 1928)



ATTENTION !!
Touristes voyageurs qui devez vous arrêter à Phanthiêt,
ne confondez pas l'hôtel de Phanthiêt et le bungalow de Phanthiêt
Retenez vos chambres et commandez vos repas à l'hôtel de Phanthiêt
BAUDE, directeur
